

Indice de risque des villes

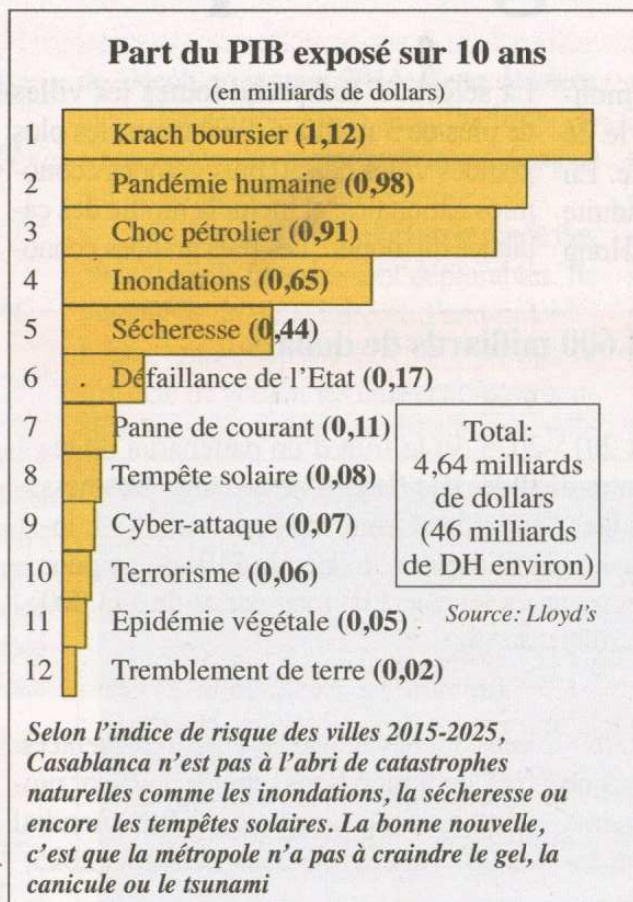
Les 12 menaces qui guettent Casablanca

• **Krach boursier, pandémie, choc pétrolier, inondations... les risques**

• **La menace terroriste n'arrive qu'en 10e position!**

LE krach boursier arrive en tête des menaces qui pèsent sur Casablanca. Il est suivi respectivement par la pandémie humaine, le choc pétrolier, les inondations, la sécheresse. En tout, 12 menaces d'origine humaine ou naturelle guettent la métropole. C'est ce qui ressort du dernier rapport Lloyd's, intitulé City Risk Index 2015-2025 (indice de risque des villes 2015-2025). Ce document met en lumière l'exposition de 301 villes clés à travers le monde face à 18 types de menaces.

Outre les dangers et risques précités, d'autres menaces pèsent aussi sur la capitale économique du Maroc. Parmi elles: la défaillance de l'Etat (6e), la panne de courant (7e), la tempête solaire (8e) ou encore



la cyber-attaque (9e). La bonne nouvelle, c'est que le risque terroriste n'arrive qu'en

10e position à Casablanca ! Suivi par l'épidémie végétale, le tremblement de terre.

Rien d'étonnant que les inondations arrivent en 4e position. Les Casablancais ont encore en mémoire les crues et pics de vagues de novembre 2010. Celles-ci ont causé de graves dommages dont des interruptions dans la distribution d'électricité et des dégâts majeurs dans les logements, les entreprises, les collectivités et les infrastructures... Sans compter les effondrements d'habitats menaçant ruine. Construite sur l'ancien lit de l'oued Bouskoura, Casablanca est fortement exposée aux risques d'inondations. La ville a d'ailleurs entrepris, dès 2014, un méga-chantier censé la protéger des crues de l'oued Bouskoura. Le super-collecteur Ouest, un dispositif sophistiqué dont le coût global s'élève 855 millions de DH, devrait être opérationnel en 2017.

En tout cas, les experts de Lloyds n'ont rien laissé au hasard. Ils ont même chiffré les dégâts qui pourraient être occasionnés par ces menaces sur une période de 10 ans. Ces derniers évaluent en effet le coût de l'ensemble des risques encourus à près de 4,64 milliards de dollars (46 milliards de DH environ), soit 9,85% du PIB annuel de la métropole sur 10 ans (estimé à près de 47 milliards de dollars). A lui seul, un krach boursier, à titre d'exemple, occasionnera plus de 1 milliard de dollars de pertes sur 10 ans, suivi par la pandémie humaine, le choc pétrolier, les inondations ou encore la sécheresse. Dans ce palmarès du risque à l'échelle mondiale (suivant la part du PIB total exposé), Casablanca arrive en 208e position, sur un total de 301 villes répertoriées. A l'échelle régionale, la métropole arrive en 14e position et bien évidemment 1re au niveau national. □

Aziza EL AFFAS



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

ANALYSE

Indice de risque des villes

Les économies émergentes plus exposées

• 18 menaces sur 301 villes analysées

• Les krachs boursiers en tête

• Le spectre de la crise des subprimes toujours présent

LES risques d'origine humaine se multiplient. C'est l'un des constats les plus alarmants du rapport du groupement anglais Lloyd's. En effet, la moitié des menaces encourues à l'échelle mondiale est le fait de l'homme lui-même. Les krachs boursiers, les coupures de courant et les accidents nucléaires sont, à eux seuls, associés à près d'un tiers du PIB total exposé.

Les krachs boursiers, qui représentent près d'un quart des pertes potentielles de toutes les villes, représentent la plus grande menace pour le PIB au niveau mondial.

Les risques nouveaux ou émergents (cyberattaques, pandémies humaines, épidémies végétales et tempêtes solaires) ont également un impact croissant. Ces quatre risques réunis pourraient affecter près du quart du PIB total exposé.

A signaler que le krach boursier arrive en tête des menaces pour l'ensemble des villes recensées par le rapport. Le spectre de la crise des subprimes pèse encore de

tout son poids sur les économies mondiales. La pandémie humaine est le 2e risque encouru à l'échelle mondiale. En effet, l'épidémie de SARS s'est traduite par une baisse de 2,63% du PIB de Hong

Kong en 2003, alors que les revenus touristiques sont passés de 36,4 milliards de dollars à 29,3 milliards durant la même année. A l'ère de la mondialisation, les risques sont aussi partagés, à divers degrés, par les populations mondiales. En effet, les systèmes financiers et alimentaires sont tellement imbriqués et les richesses concentrées que le moindre choc devient systémique. De ce fait, des risques tels qu'une cyber-attaque, une pandémie humaine, une épidémie végétale ou même une tempête solaire prennent une ampleur sans précédent.

La taille des villes est un autre facteur aggravant. D'ailleurs, les 301 villes clés ont été choisies parmi 5.000 villes comptant plus de 250.000 habitants en raison de leur importance pour le PIB mondial.

La sélection comprend toutes les villes de plus de 3 millions d'habitants, les plus grandes villes des 50 plus grandes économies nationales, et inclut la moitié des capitales du monde. Les plus grandes écono-

mies ont davantage de villes représentées. Ces agglomérations réunies devaient produire environ la moitié du PIB mondial en 2015 et environ deux tiers d'ici 2025.

La taille, un facteur aggravant

Les villes au patrimoine de grande valeur sont les plus vulnérables sur le plan financier. Le niveau d'exposition de Tokyo, Séoul, New York, Shanghai ou Londres aux impacts des catastrophes économiques est plus important. Pareil pour Taipei, Istanbul et Osaka... autant d'exemples de villes qui combinent une valeur économique élevée à une exposition importante aux catastrophes naturelles et aux risques d'origine humaine (comme les krachs boursiers ou les chocs

pétroliers). Pour New York ou Los Angeles, les cyberattaques représentent un risque majeur. Alors que pour Hong Kong et Shanghai, les pandémies humaines se traduisent par un risque supplémentaire.

En principe, environ la moitié du PIB total exposé pourrait être protégée si certains aspects des infrastructures de l'ensemble des villes et la gestion des crises étaient améliorés. «Les assurances devraient jouer un rôle-clé dans ce pro-

PIB exposé: 4.600 milliards de dollars

LLOYD'S City Risk Index 2015-2025 est le fruit d'un partenariat de recherche entre le Lloyd's et le centre d'études des risques de la Judge Business School de l'Université de Cambridge (Cambridge Centre for Risk Studies). L'indice révèle qu'un total de plus de 4.600 milliards de dollars du PIB, prévu pour 301 villes, est exposé à toutes les menaces (sur un PIB total prévu de 373.000 milliards de dollars entre 2015 et 2025). □

Top 20 des villes les plus risquées au monde

(Part du PIB exposée en milliards de dollars)

1	Taipei	181,2
2	Tokyo	153,28
3	Séoul	103,5
4	Manille	101,09
5	New York	90,36
6	Los Angeles	90,32
7	Istanbul	82,5
8	Osaka	79,32
9	Shanghai	78,21
10	Hong Kong	74,51
11	Lima	69,36
12	Téhéran	64,14
13	Sao Paolo	62,95
14	Mexico	60,74
15	Moscou	55,77
16	Paris	54,94
17	Londres	53,43
18	Singapour	51,11
19	Buenos Aires	50,31
20	Jakarta	48,23

Source: Lloyd's

Taipei, Tokyo et Séoul constituent le trio de tête des villes les plus risquées au monde. Ces mégapoles combinent une valeur économique élevée à une forte exposition aux catastrophes naturelles et aux risques d'origine humaine comme les krachs boursiers ou les chocs pétroliers

cessus», concluent les experts de Lloyd's.

Créé en 1688, le Lloyd's constitue un marché unique au monde où entreprises et particuliers souhaitant s'assurer peuvent souscrire auprès de dizaines d'assureurs spécialisés qui se partagent les risques. Le marché, appartenant donc à ses membres, est composé actuellement de 50 grandes compagnies d'assurances, ainsi que de 200 courtiers inscrits. En 2015, ce marché londonien a engrangé un bénéfice de 2,1 milliards de livres sterling malgré un contexte macro-économique perturbé. □

Aziza EL AFFAS

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com